

La traversée de Pékin à l'École des Beaux-arts

Un lieu. Un sujet. Quatre photographes. Quatre regards. Une exposition à voir jusqu'au 6 janvier, rue Hoche.

L'exposition en cours aux Beaux-arts est à la fois une traversée de Pékin et un état des lieux des questionnements de la photographie contemporaine. En 2005, juste avant les Jeux Olympiques de Pékin, trois photographes français, Georges Dupin, Pascal Hausherr et Guillaume Janot avaient été invités en résidence dans un des premiers squats d'artistes de Pékin.

Aujourd'hui enseignant aux Beaux-arts de Rennes, Georges Dupin a souhaité réactiver l'exposition issue de cette résidence et invite une quatrième artiste, Edith Roux.

Avec cette exposition, l'enseignant souhaite attirer l'attention des élèves sur le traitement « **de la question de l'exotisme** », « **l'intérêt de travailler avec l'internationalité** ». Mais son objectif majeur est de faire réfléchir étudiants et le tout public sur les différentes pratiques des photographes.

À partir d'un même sujet, dans un même temps, ces quatre « photographes urbains » ont en effet imaginé des « **dispositifs différents** » et des modes de présentation différents.

Plaisir esthétique

Edith Roux crée une frise, qui croise images de chantiers et celles de bâches destinées à camoufler les travaux, sur lesquelles ont été imprimées les images de paysages du monde entier, tirées de banques de données d'images.



Pascal Hausherr, Edith Roux, Guillaume Janot et Georges Dupin devant un paysage « reconstitué » de Pékin.

Guillaume Janot, qui joue généralement sur les clichés, cadre ici des paysages qui semblent naturels, bien que factices ou reconstitués et dont seule la légende révèle le sens. Collés au mur, leur format absorbe le visiteur.

Georges Dupin choisit quant à lui de montrer le rapport des corps à l'espace, dans la rue et cède, contrairement à sa démarche habituelle, au plaisir de photographier, sans

conceptualiser. Il tire ensuite ses images en numérique de manière « **à donner une matière picturale** ».

Enfin, Pascal Hausherr qui revendique « **d'avoir pour sujet la photographie, sans être cérébral** » a posé sa lourde chambre dans les rues de Pékin. En résultent des compositions troublantes, qui jouent de la verticalité ou des formes tourmentées de grilles, d'arbres et de câbles ou qui font résonner le rose du vêtement d'une

femme et celui d'un mur. Pensée pour son intérêt pédagogique, cette exposition est avant tout un plaisir esthétique.

Jusqu'au 6 janvier, du lundi au vendredi, de 15 h à 19 h, le samedi de 14 h à 18 h, École des Beaux-arts, 34, rue Hoche. Attention : horaires différents et fermeture pendant les vacances de Noël.